

ABONNEMENT.

SAUMUR: 30 fr. En an. 30 fr. Six mois 16 fr. Trois mois 9 fr. Poste: Un an. 35 fr. Six mois 18 fr. Trois mois 10 fr.

On s'abonne: à SAUMUR, chez tous les Libraires. à PARIS, chez MONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; EWIG, r. Amalthee-Richel., 9; BLAVIGNY, r. d. Lombardie, 29.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, 20 cent. Réclames, 30 cent. Faits divers, 15 cent. RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions, reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

On s'abonne:

à PARIS, chez M. HAYAS-LAPLANT, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

5 Septembre 1881.

Dépêche Télégraphique.

ELECTIONS DU 4 SEPTEMBRE 1881.

Scrutin de Ballottage.

Hier dimanche ont été élus, à Paris:

- 8^e arrondissement. — M. Rassy. 9^e arrondissement. — M. Ranc. 17^e arrondissement. — M. Maret. 20^e arrondissement. — M. Tony-Révilon, par 5,297 voix contre 3,544 à M. Sick.

Ont été élus: à Lyon, M. Bonnet-Duverdier; à Marseille, M. Clovis Hugues.

Chronique générale.

Nous lisons dans les journaux républicains subventionnés: « Tout va bien. »

Et les journaux républicains non subventionnés répondent: « Tout va mal. »

Pendant les jours d'avant le 24 août, les agents du gouvernement essayaient de faire croire que la guerre était finie, et ils menaçaient de poursuivre devant les tribunaux les propagateurs de mauvaises nouvelles.

Les agents du gouvernement mentaient, et mentaient sciemment.

On n'entendit presque plus parler de la Tunisie et de l'Algérie pendant une semaine. Et pourtant, comme le bruit courait qu'on allait être obligé d'envoyer en Afrique de nouvelles troupes, le gouvernement renoua ses démentis et ses menaces.

Et voici que, malgré les démentis, la France et le Télégraphe affirment qu'un nouveau corps expéditionnaire est en voie de formation.

Et le Temps publie au même instant des dépêches absolument alarmantes, disant que, si on ne se hâte d'envoyer des renforts

sérieux, nos troupes sont en danger d'être écrasées sur divers points.

Car, en effet, les journaux subventionnés avaient si bien instruit le public sur ce qui se passait au-delà de la Méditerranée, qu'aujourd'hui la Tunisie tout entière est en insurrection.

La situation, dit l'Evénement, s'aggrave de jour en jour; Bou-Aména recrute sans cesse de nouveaux contingents; les tribus marocaines se soulèvent et envahissent le territoire algérien.

Nous avons déjà près de 400,000 hommes en Tunisie et Algérie. Il en faudra encore 400,000!

Et, pour faire les élections, le gouvernement non-seulement a caché des choses aussi graves au pays, mais il a osé menacer les citoyens justement inquiets qui répétaient de mauvaises nouvelles malheureusement trop vraies.

Et ce gouvernement est celui dont les chefs disaient: Ce qui fait notre force, c'est que la France sait ce que nous faisons et où nous allons.

Le ministre de l'intérieur a demandé, dit-on, aux préfets un travail complémentaire très-détaillé et très-intime sur chacun des nouveaux élus.

On dit que les députés qui ne veulent à aucun prix de la présidence de M. Gambetta, signeront, à la rentrée, une demande d'enquête sur son élection. De cette façon, celle-ci passerait parmi les plus contestées, et son examen serait classé tout au bout de l'ordre du jour. Par suite, lors de la constitution du bureau, qu'on ne saurait retarder indéfiniment, M. Gambetta ne pourrait être élu.

Contrairement aux affirmations qu'on fait courir, il paraît maintenant décidé que M. Duhamel va reprendre ses fonctions à l'Élysée. Il est arrivé à Mont-sous-Vaudrey.

La Roumanie, la Suisse, la Belgique, la Hollande et le Danemark sont tombés d'accord pour expulser les nihilistes et les socialistes qui leur seraient désignés par la Russie, l'Autriche ou l'Allemagne.

La Suisse a débuté déjà en expulsant le prince Krapotkine.

Les intrus ayant formé le projet d'offrir un banquet au prince Krapotkine à son arrivée à Paris, le gouvernement a décidé de lui interdire le séjour à Paris, s'il vient en France, ce qui n'est pas encore sûr.

Par arrêté de M. Géry-Légrand, maire de Lille, placardé sur tous les murs de la ville, toute manifestation du culte est interdite sur la voie publique à l'occasion de l'administration des secours religieux aux malades.

La publication de cet ukase municipal inspire à la Fraie France les réflexions que voici:

« Voilà le lendemain des élections. C'est brave et prudent, n'est-ce pas? La veille, on eût effrayé l'électeur; il fallait ménager la naïveté d'une partie des Mausiens. Aujourd'hui, le vote est acquis, on saute le pas. »

« Quiconque veut se donner la peine d'examiner les termes de l'arrêté municipal y reconnaît ce caractère de rare cafardeuse qui restera dans l'histoire la marque de l'opportunisme et de ses actes. »

« M. le maire de Lille se donne garde d'écrire et de faire afficher que: « les prêtres qui porteront le saint Viatique aux mourants en surplus, et dans les formes usitées par l'Eglise, seront appréhendés au corps par la police. » Fidone! des violences! On les exécute, mais on ne les affiche pas! »

« Il recourt à cette périphrase harmonieuse: « Toute manifestation du culte, etc. »

« Ce qui veut dire que désormais le Dieu de l'Eucharistie ne pourra plus passer dans nos rues pour aller consoler les membres malades de nos familles que dans le plus strict incognito. Qu'un signe, un geste révélerait la présence des Saintes-Espèces entre les mains du prêtre, et voilà, par ordre de M.

Géry-Légrand, Dieu lui-même arrêté dans la rue et pris au collet par la police.

« M. Géry-Légrand n'ignore pas évidemment qu'il a par le fait décréto un sacrilège. »

« Celui qu'il insulte par son pitoyable arrêté, rendu sous la passion de la peur que lui inspirent les exigences radicales chaque jour croissantes, celui-là jugera. — et très-prochamment peut-être. — son insulteur d'aujourd'hui. Nous souhaitons à M. Géry-Légrand qu'il puisse trouver, à ce moment redoutable, la miséricorde qu'il a l'air de vouloir éloigner de lui, et que le prêtre, dont il entrave le ministère public, puisse arriver jusqu'à son chevet, à temps pour lui apporter le pardon duquel il a si grand besoin. »

« Quant aux Lillois, nous leur laissons le soin de juger comment leur municipalité républicaine apprécie le respect dû au Dieu consolateur des mourants. »

Le Rappel a publié des détails statistiques qui sont assez curieux à connaître. Selon lui, la Chambre nouvelle, sans tenir compte des ballottages, renferme déjà 27 journalistes ou anciens journalistes, dont 24 républicains et 3 bonapartistes.

« Les 24 républicains sont: MM. Edouard Lockroy, Henri Brisson, Spuller, Floquet, Anatole de la Forge, Le Faure, Joigneaux, Marcellin Pellé, Georges Périn, Thomason, Camille Pelletan, Jules Roche, Allain-Targé, Germain Casso, Dyonis Ordinaire, Francis Charmes, de la presse parisienne, et MM. Mazure, Eugène Ténat, Ballue, Pradal, Saint-Martin (Vaucluse), E. Henry, Hémon et Alcide Dussolier, de la presse de province. »

« Les trois journalistes bonapartistes sont MM. Paul de Cassagnac, Cunéo d'Ornano et Delafosse. »

« Le nombre des médecins, déjà très-grand dans la Chambre qui vient d'expirer, sera encore plus grand dans la nouvelle. On n'en compte pas moins de trente-neuf. Ce sont: MM. Soye, Cornil, Vinatier, Simonnet, Mas, Vacher, Mallevialle, Penitens,

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

MAITRE LE TIANEC

PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE.

— Ouvrez, dit Miguelle. Comment, c'est vous, François? Ah! chère amie, que vous êtes aimable de me témoigner tant d'empressement!

— Oui, c'est moi, répondit la fille du président. Elle prit une chaise et s'assit près de M^{lle} de la Jouslière. Celle-ci la regardait, à son tour, le visage de François portait la trace de la fatigue et des anxiétés.

— Vous voici mieux, Miguelle? dit M^{lle} Hardellier.

— Tout à fait bien. Sans une extrême prudence, mêlé peut-être d'un peu de paresse, je serais descendu déjeuner avec ma famille.

Cette assertion, si consolante qu'elle fût, ne l'empêcha pas, lorsqu'elle eut placé un tabouret sous les pieds de François, de se rejeter dans le fauteuil qu'elle occupait et de s'y étendre avec une invincible apparence d'épuisement. Pour que sa guérison fût aussi radicale qu'elle l'affirmait, il aurait fallu, non seulement que le fièvre quit-

tât ses membres, ce qui en effet était advenu, mais que cette autre fièvre, plus dévorante encore et qui se nomme l'angoisse, s'éloignât de sa pensée.

— Miguelle, dit François, je viens vous dire adieu.

— Adieu! Quoi! vous partez?

— L'état de mon oncle s'aggrave. Je vais me rendre auprès de mon père.

— Ah! dit Miguelle, je pensais bien qu'un jour ou l'autre il en serait ainsi. Je suis désolée de voir votre départ déterminé par une si triste cause. Mais, malgré le regret que j'éprouverai de votre absence, j'applaudis à cette décision. N'était-il pas étrange, vraiment, de vous éloigner de monsieur votre père et de vous isoler ici sous des prétextes de sensibilité?

— Je ne discute pas les raisons qui ont motivé mon éloignement, soupira François, comme j'accepte, hélas! celle qui, aujourd'hui, appelle ma présence. Seulement, Miguelle... ah! Miguelle, j'ai bien du chagrin.

— L'état de monsieur votre oncle n'est peut-être pas désespéré.

Françoise secoua la tête.

— J'ai du chagrin, reprit-elle, parce que si, d'une part, je suis heureuse de rejoindre les miens, d'une autre part, Miguelle... d'une autre... je voudrais rester ici.

— Rester ici! Pourquoi? Vous m'étonnez beau-

coup, dit M^{lle} de la Jouslière. Quel intérêt peut vous retenir à Angers?

Françoise se rapprocha de Miguelle, lui prit les mains, et, la regardant fixement:

— Je vous aime, lui dit-elle.

— Moi aussi, répondit Miguelle de plus en plus surprise.

— J'aime ceux qui vous entourent.

— Eh bien, Miguelle, un danger vous menace-tous, et je voudrais rester près de vous pour vous aider à le conjurer.

— Un danger! s'écria M^{lle} de la Jouslière. Expliquez-vous.

Françoise jeta ses bras autour du cou de son amie.

noirs s'allumèrent comme deux charbons ardents. Se reculant sans quitter le fauteuil qu'elle fit rouler par une sorte de soubresaut:

— Je voudrais bien savoir, dit-elle, sous quelle haute surveillance je me trouve placée, pour que les filles des magistrats connaissent mes secrets les plus intimes.

— Oh! Miguelle!

Françoise ne put répondre que ce mot. Des larmes la suffoquèrent.

Le silence qui s'établit permit à M^{lle} de la Jouslière de redevenir un peu maîtresse d'elle-même. Elle sentait toute l'inconvenance et toute l'absurdité de la parole qu'elle avait jetée à M^{lle} Hardellier. L'humiliation qu'elle éprouvait était loin d'en être adoucie. En outre, tous les projets, tous les rêves, tous les regrets, qui, depuis deux jours, la tourmentaient, faisaient place à cette nouvelle pensée: elle n'était pas seule devant son terrible secret: une confidente s'imposait à elle, une confidente qui, forcément, devenait un témoin.

Quand François cessa un peu de pleurer:

— Miguelle, dit-elle, je vous pardonne.

— Je regrette les quelques mots qui m'ont échappé, murmura M^{lle} de la Jouslière. Vous savez bien que je suis vive. Il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que je dis. Seulement, vous vouerez, François, qu'il est étrange.

— Que je suis au courant de ce qui vous in-

Bartoli, Theulier, Chavoix, Escande, Gatriat, Chevandier, Vernhes, David (Indre), Joubert, Devade, Thomas, Souchu-Servinière, Bruneau, Liouville, Turigny, Forné, Fréry, Chavanne, Guyot, Lemonnier, Bernard-Lavergne, de Lanessant, Frebault, Marmottan, Clémenceau, Villeneuve, Poujade, Bourgeois, Labuze, Donnet et Rathier.

» Tous sont républicains, à l'exception de M. Bourgeois. Leur nombre s'augmentera certainement par les scrutins de ballottage.

(Le Rappel a omis, dans cette liste de médecins, le nom de M. Bury, ce qui en porte déjà le nombre à quarante.)

» Signalons également parmi les députés la présence de trois pharmaciens : MM. Faure (Marne), Boudeville et Leconte (Indre).

» Les notaires ont quelques représentants parmi les élus du premier tour de scrutin ; on en compte sept, à savoir : MM. Tondou, Bernier, Desprez, Plessier, Cavalité, Lanel, Pain et Brugnot.

» Il y a également sept avoués ou anciens avoués : MM. Nèveux, Leroy, Richard, Deville (Meuse), Blandin, Rameau, Salomon et un agréé du tribunal de commerce, M. Germain (Haute-Garonne).

» Signalons également la présence de deux ecclésiastiques : l'évêque d'Angers et l'abbé Dagorne, chanoine de Saint-Brieuc. A côté d'eux, il y a un ancien pasteur protestant : M. Steeg.

» Le culte israélite n'a aucun de ses ministres à la Chambre ; mais il a trois représentants parmi les députés : MM. Ferdinand Dreyfus, Alfred Naquet et Raynal, sous-secrétaire d'Etat des travaux publics.

» Le professorat a plusieurs membres dans la Chambre ; nous citerons notamment MM. Duvaux, Chalamel, Maigne, Drumel, Durand, Adrien Bastid, Amagat.

» Il n'y a pas jusqu'à l'Institut qui ne soit représenté au Palais-Bourbon : à savoir l'Académie française par M. Mézières et l'Académie des sciences par M. Hervé Mangon.

» La haute finance compte parmi les députés les représentants suivants : MM. Germain (Ain), Christophle, Bischoffsheim, Boscher-Delangle.

» Les grands industriels sont nombreux parmi les députés. Citons MM. Fouquet, Villain, Ringier, fabricants de sucre ; Chiris, fabricant de parfums ; Duchesne-Fournet, Richard Waddington, Bresson, Lecomte (Mayenne), flateur ; Mauger, concessionnaire du chemin de fer de Caen à la mer ; Laroche-Joubert, fabricant de papiers ; Menard-Dorian, métallurgiste ; Danelle-Bernardin, maître de forges, et MM. Fleury, Farién, Lebaudy, etc.

» Signalons plusieurs armateurs : MM. Trystram, Hovius, Riotteau, Fidèle Simon, Félix Faure.

» Quant aux avocats, nous renonçons à les énumérer ; ils sont déjà au nombre de plus de cent.

Le Radical fait remarquer combien la si-

tuation politique de M. Gambetta est diminuée :

« Ah ! que les temps sont changés !

» Naguère — c'était hier — on nous représentait M. Gambetta comme un homme colosse, tout marbre et tout airain, portant dans sa puissante cervelle les plans les plus profonds, les plus savants, les plus médités, et contre lequel les vents agiteraient en vain leurs tempêtes, et les océans leurs marées.

» Maintenant, ses intimes et ses familiers forment autour de lui une garde impénétrable, crient de loin à quiconque tente de s'approcher : « Eloignez-vous, ne soufflez pas, sinon il va tomber en poussière. »

» En six semaines, s'user ou se déuser (entre l'usure entière et la demi-usure, nous saisissons malaisément, dans notre cas, des différences), c'est aller vite. M. Gambetta n'aurait même pas la durée d'un soulier.

» Alors, ces qualités qu'on lui attribuait, cette science, cette profondeur, cette sagacité, cette clairvoyance, cette fermeté n'étaient donc point vraies ? Il n'y avait donc que du vent dans son gros ventre ? Et quelques piqures intransigeantes ont suffi pour le dégonfler ?

» A le confesser net, nous nous en doutions un peu. Seulement il fallait le démontrer.

» Ses amis se sont chargés de la démonstration.

» C'est une besogne de moins pour nous. »

LA RAFFLE DES CHEVAUX NORMANDS.

Un fait fort grave et qui intéresse particulièrement tous ceux qui se préoccupent des questions chevalines, vient de se passer en France, nous apprend l'Ordre et la Liberté de Caen.

On n'a pas oublié que l'on signalait, en juin dernier, l'achat par le gouvernement américain, pour une somme de 14 ou 15,000 francs, du plus bel étalon qui figurait au concours d'Alençon. Ce n'est plus un cas isolé que nous avons à noter, ce n'est plus un étalon que les Américains nous enlèvent à coups de dollars, ce sont tous les étalons de trait.

Depuis six semaines, en effet, raconte un de nos confrères, les représentants de quatre ou cinq sociétés américaines parcourent la Basse-Normandie, le Perche, la Picardie et le pays de Caux, et ont acheté, comme étalons, plus de 450 gros chevaux, et nos plus beaux ! Les écuries de presque tous nos étalonniers sont vides, ou à moitié vides. Les prix élevés exigés par les vendeurs n'ont pas arrêté les Américains dans leurs achats et leurs expéditions.

Il y a là une situation sur laquelle il est utile, croyons-nous, d'appeler l'attention. Mais n'est-il pas curieux de voir la France donner de grosses primes pour augmenter chez nous la production des chevaux de sang, alors que l'Amérique s'impose de grands sacrifices pour nous enlever notre race de gros chevaux et de la développer chez elle ?

quière. Oui, cela est étrange, je suis de votre avis.

— Comment se fait-il ?

— Rien de plus simple, trompée par une circonstance fortuite, votre tante.

Miguella fronce les sourcils. Françoise poursuit :

— Votre tante m'a prise pour vous, et, de ses projets, m'a fait les premières ouvertures.

— Ah ! dit Miguella entre ses dents, elle s'est bien gardée de me faire connaître ce détail.

Un soulagement se produisit pourtant dans sa pensée. Si l'accusatrice avait traité directement avec M^{lle} Hardellier, on pouvait encore envelopper le tout dans le mystère. Elle demanda :

— Quand donc avez-vous vu cette femme ?

— Elle ne pouvait se décider à l'appeler d'un autre nom.

— Avant-hier.

— Avant-hier ?

— Quelques heures à peine avant qu'elle vous rejoignît sur le boulevard.

Miguella se redressa de nouveau.

— Comment, vous savez aussi...

— Je sais tout, vous dis-je. M^{lle} Le Huédec m'ayant appris que votre indisposition venait d'une émotion produite par les paroles d'une mendiante provençale, il ne m'a pas fallu beaucoup d'intelligence.

— Grand Dieu ! vous avez dit à M^{lle} Le Hué-

deuc...

— A quoi songez-vous donc ? Instruire votre cousine de ces révélations, ce serait vouer toute sa vie au soupçon et à la douleur.

— Il suffit de la mienne, dit Miguella moins ardente mais plus sombre. Oh ! que je suis malheureuse !

— Et pourquoi ? Vous étiez heureuse il y a trois jours. Ah ! chère amie, crampez-vous à ce bonheur solide que l'on cherche à vous arracher ! Fermez l'oreille à des paroles perfides ! Si cette femme ne craignait pas le grand jour, elle ne se glisserait pas dans l'ombre. Ce ne serait pas tout bas, dans le mystère, qu'elle nommerait ceux qui vous entourent les enfants d'un Cain. Des étranges paroles qu'elle laissait tomber une à une, ce mot m'a donné l'intelligence. Liée comme je le suis avec vous, je connais un peu le passé de votre famille. Je sais où, sans remonter bien haut, ma pensée peut rencontrer deux frères partageant désormais votre maison en deux branches.

— Vous avez un esprit très-doué pour la logique, dit Miguella avec une ironie qui décelait la plus vive irritation.

(A suivre.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres. Traduction réservée.

ALSACE-LORRAINE. — Nous trouvons dans le Journal de Haguenau l'avis suivant, du directeur du cercle :

« Je rappelle qu'il est défendu aux jeunes gens en visite chez leurs parents en Alsace-Lorraine de porter l'uniforme des établissements d'instruction français.

» Haguenau, 29 août 1881.

» Pour le directeur de l'arrondissement : HAMMERICH. »

La Défense, faisant une revue de l'Episcopat français, consacre à M^{re} Grolleau, évêque d'Evreux, la notice suivante :

« Né à Chavagnes-les-Eaux (Maine-et-Loire), le 1^{er} novembre 1828, M^{re} François Grolleau fit ses études au petit séminaire de Mongazon à Angers, sa philosophie et sa théologie au grand séminaire de la même ville, dirigé par les Sulpiciens.

» Ordonné prêtre à l'âge de vingt-cinq ans, le 17 décembre 1853, il fut choisi comme secrétaire particulier par M^{re} Angebault, évêque d'Angers, qui l'affectionnait beaucoup et lui avait donné le sacerdoce.

» Prêtre de beaucoup de zèle et d'une grande charité, il se forma en outre de bonne heure près du vénéré prélat à l'administration du diocèse, pendant les douze ans qu'il remplit ses fonctions avec une conscience à laquelle tout le monde se plaisait à rendre hommage.

» En 1865, l'abbé Grolleau devint aumônier des religieuses de la Visitation à Angers, où il resta jusqu'en 1868, époque à laquelle il fut nommé, le 28 juillet, curé-archiprêtre de Saint-Pierre, la plus importante paroisse de Saumur, qu'il administra jusqu'à son élévation à l'épiscopat avec une grande sagesse et une grande prudence. C'est à cette époque qu'il se lia avec l'un de ses paroissiens, M. Louvet, qui devint ministre de l'agriculture et du commerce dans le cabinet Emile Ollivier et remplit à cette époque, pendant un mois, l'intérim du ministère des cultes. M. Louvet, qui avait pu remarquer les qualités et les vertus du curé de Saint-Pierre de Saumur, crut qu'aucun choix ne vaudrait mieux pour le premier évêché vacant.

» M^{re} Devoucoux étant décédé, un décret du 17 mai 1870 nomma l'abbé Grolleau à l'évêché d'Evreux. Préconisé le 27 juin, il fut sacré à Tours le 8 septembre de la même année par l'archevêque M^{re} Guibert, aujourd'hui archevêque de Paris, et installé le 14 septembre suivant pendant la guerre. Il eut pour vicaires généraux depuis lors : MM. Heudebert (1870-1874) ; Deneuve (1870-1880), et, actuellement, MM. Lambert et Fillion ; il a pour secrétaires particuliers MM. Fillion et Amette.

» Arrivé dans son diocèse, M^{re} Grolleau dirigea toute sa sollicitude en vue du recrutement du clergé ; aussi, depuis dix ans, le nombre des élèves ecclésiastiques a-t-il augmenté considérablement dans l'Eure. Le vénéré prélat a tenu aussi à cœur de prendre sous ses auspices et d'étendre le plus possible l'enseignement chrétien dans son diocèse. Il s'attacha beaucoup à élever le niveau des études dans les collèges ecclésiastiques. Après avoir splendidement reconstruit le collège de Pont-Audemer, en 1872, il fonda à Evreux un établissement du même genre sous le nom d'institution de Saint-François de Sales.

» L'évêque d'Evreux n'oublia pas de pourvoir aux besoins des paroisses de son diocèse, il établit pour les églises pauvres une œuvre de secours, qui aujourd'hui a atteint un haut degré de prospérité ; l'œuvre des Tabernacles, ainsi que l'œuvre des Campagnes pour subvenir aux besoins des pauvres. En même temps, trois communautés religieuses furent établies dans le diocèse d'Evreux par M^{re} Grolleau, celle des Zélatrices de la Sainte-Eucharistie à Gisors, 1878 ; des Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienna à Etrépagay la même année, et à Igoville celle des Bénédictines de l'Immaculée-Conception (1877). Après avoir assuré ainsi le bon fonctionnement du service religieux dans son diocèse, le vénéré prélat s'occupa du temporel du diocèse ; il obtint, en 1873, du gouvernement qu'il entreprit la restauration de la cathédrale d'Evreux ; une somme annuelle de 80,000 fr. est consacrée actuellement à cette œuvre.

» L'évêque d'Evreux est doué d'une grande bonté. Le cœur plein de zèle et de charité, administrateur de beaucoup de mérite, il est surtout préoccupé de la question capitale de l'éducation religieuse de la jeunesse dans son diocèse. Il a fait deux voya-

ges ad limina apostolorum, le premier en mois d'avril 1873 et le second au mois de février 1880.

» M^{re} Grolleau a publié plusieurs lettres pastorales et mandements dont voici les principaux : Lettre, à l'occasion de sa prise de possession, sur les devoirs envers la patrie (1870) ; sur les malheurs de la France chrétienne à l'occasion du carême de 1874 ; sur l'éducation, pour le carême de 1872 ; sur l'indifférence religieuse (1873) ; sur les épreuves de l'Eglise (1874) ; à l'occasion du Jubilé (1875) ; sur la messe du dimanche (1877) ; sur les offices du dimanche sur le socialisme (1879) ; sur les vocations ecclésiastiques (1880) ; sur la propagation de la foi (1884).

» Nommé chanoine d'honneur de la cathédrale d'Angers en 1870, M^{re} Grolleau porte pour armoiries : De gueules à la croix ancrée d'or, accompagnée d'une clef et d'une houlette en sautoir, la croix et l'anneau en bas. Devise : Pro christo, ecclesia et regno. — Louis REGREAU. »

ALGÉRIE et TUNISIE.

La Goulette, 1^{er} septembre, soir. Ali-Bey a renoncé à aller à Kairouan. Les soldats lui ont déclaré qu'ils ne voulaient pas combattre contre des coreligionnaires. Devant ce refus, Ali-Bey a dû se replier à la Monargia.

Le transport la Sarthe est arrivé ce matin de Hammamet où il avait transporté des troupes. Il y a eu quelques petits engagements insignifiants du côté de Radès.

Dépêches du Temps :

Tunis, 1^{er} septembre, 10 h. matin. Hier soir, grande panique à la Goulette, à cause de l'arrivée de cinq chasseurs français et d'un capitaine, venant de la colonne Corréard, par Radès, pour donner des nouvelles de nos troupes et de leur situation. Ces chasseurs ont été entourés par 200 cavaliers arabes qui les ont poursuivis ; deux chevaux ont été tués ; leurs cavaliers ont pu monter en croupe derrière les autres et tous sont arrivés sains et saufs à la Goulette.

Immédiatement on a fait porter en avant, du côté de la porte de Radès, 150 hommes du train qui sont campés près du palais de Khair-ed-Din. On a fait emboîser le Zambion dans le canal, en face de la porte. L'amiral a préparé des compagnies de débarquement, qui sont restées toute la nuit prêtes à venir à la Goulette. Impossible de décrire la sorte panique de la population juive de la Goulette. Des cavaliers indigènes rôdent partout autour de Tunis. On assure que ces émissaires sont venus s'assurer que nous n'avons plus de troupes à Manoubah aux environs de Tunis, afin de venir envahir la capitale.

Le petit nombre de soldats dont nous disposons est insuffisant ; il y a grand danger de faire des colonnes aussi peu nombreuses ; il ne faut pas d'échec et nous nous exposons. Il est impossible de continuer ainsi.

Les troupes tunisiennes ne font rien et restent dans une complète inaction. Nos soldats de la colonne Corréard se sont battus comme de vieux troupiers, restant vingt-quatre heures sous les armes sans manger et sans repos, et se retirant sur Hamman-Lif en ordre et faisant subir des pertes énormes aux Arabes, qui sont en nombre très-considérable.

Tunis, 2 septembre, 7 h. matin.

Les insurgés, après la retraite de la colonne Corréard vers Hamman-Lif, ont commis les plus grandes exactions à Soliman, Goroumbella et à Tourki, malgré la présence de la colonne du Bey dans les environs. Les Zouaoua de cette colonne continuent à désertir, et plusieurs passent dans les rangs rebelles. Ces derniers paraissent se concentrer sur un autre point, peut-être avec l'intention de tomber sur notre colonne de Zaghwan. Le bataillon du 28^e chasseurs à pied est à Mahommédia, d'où il ne bougera pas pour le moment.

Un espion arrivé de Zaghwan nous informe que les tribus des Riab, des Zleat et Trabelsi ont eu une heugla (réunion) près de Zaghwan. Les chefs ont lu le Coran et les insurgés ont juré d'attaquer ces jours-ci notre colonne. Ces mêmes tribus se réuniront aujourd'hui ou demain dans une grande forêt sise près de Zaghwan. Les Ouled-Ayad ont pris 500 chameaux aux Hamman-Lif.

allaient acheter du blé, et ils leur ont enlevé l'argent qu'ils avaient sur eux. En outre, ils ont fait les conducteurs prisonniers.

Hier, on a arrêté aux portes de la ville la voiture d'un notable, pleine de fusils. On a pris également à Mélessine, près de la Casbah de Tunis, 300 fusils déposés dans un bah. Hier, 500 indigènes de Gabès, Chanaïlo, Ouergam et Malmata sont partis de Tunis pour leur pays, emportant tous des armes et de la poudre, malgré l'ordre beylical d'arrêter aux portes tous les individus armés entrant ou sortant. Ces faits prouvent la nécessité d'avoir à Tunis, et notamment aux portes, des soldats français pour sentinelles, afin d'empêcher les infractions aux décrets. En outre, la présence en ville de quelques émissaires des insurgés et le traité du colonel Corréard ont encouragé et fanatisé davantage les indigènes tunisiens, qui sont arrogants et montrent de mauvaises dispositions. On reconnaît peut-être la nécessité d'occuper Tunis.

Alger, 3 septembre.

Quarante-cinq cavaliers indigènes et quatorze spahis, partis de Géryville, ont razzie aux Chambas dissidents, vers Brezina, 2,000 moutons, 1,450 chèvres et 50 chameaux, en présence de 7 à 800 tentes appartenant à la tribu des Amours signalée autour de Moghar. Une information venue d'une autre source ajoute que les Amours bloqueraient Ain-Safra.

On annonce de Géryville, et sous toute réserve, que Bou-Aména se serait enfoncé au milieu des Traïas, à la suite d'une tentative de meurtre dont il aurait failli être victime. Un indigène des Harrars lui aurait tiré un coup de feu, lui reprochant d'avoir, par son imposture, entraîné les Arabes dans la misère. (Agence Havas.)

Départs de troupes

Paris, dont on n'avait encore retiré aucune troupe, perd une partie de sa garnison.

Un bataillon du 48^e de ligne, un bataillon du 66^e (caserne de la Nouvelle-France) et un bataillon du 116^e, qui occupaient le bastion 30, ont été dirigés sur l'Algérie.

Vannes, 1^{er} septembre.

Ce matin sont partis à destination d'Afrique 250 hommes du 116^e de ligne, en garnison à Vannes et à Auray.

Le général et le colonel, avec le drapeau et la musique, les ont accompagnés à la gare.

Toulon, 1^{er} septembre.

Des ordres ont été donnés pour la formation d'un nouveau corps d'armée destiné à opérer en Algérie.

Toulon, 4 septembre.

Le transport le *Tarn* part avec 1,000 hommes.

Le transport *Dives* arrive.

Vingt officiers et 282 soldats du 81^e de ligne arrivent aujourd'hui, ainsi qu'un détachement d'artillerie.

Le Mans, 3 septembre.

La 10^e batterie du 31^e d'artillerie est partie ce matin pour l'Afrique.

Un bataillon du 33^e de ligne, composé de 500 hommes environ et commandé par M. le commandant Forget, est parti vendredi d'Arras à onze heures pour Lyon, d'où il sera dirigé sur l'Afrique.

On annonce le départ du 13^e régiment de chasseurs à cheval, d'un bataillon du 118^e de ligne, du 13^e escadron du train des équipages et la concentration à Sathonay et à Orange de nombreuses troupes.

On lit dans le *Temps*:

« Des renforts ont été déjà envoyés en Tunisie et de nouvelles troupes vont y être expédiées.

« Le général Saussier, commandant du 19^e corps, a, comme pour le sud-ouest oranais, préparé un plan d'ensemble destiné à amener la pacification. Les mesures qu'il a décidées ont été retardées dans leur exécution par la saison; mais elles vont entrer prochainement dans la voie de réalisation, comme cela va avoir lieu dans la province d'Oran. »

On lit dans les *Tablettes d'un Spectateur*:

« Nous apprenons que les maires de tous les arrondissements de Paris ont reçu du

gouvernement une lettre circulaire confidentielle, dans laquelle on leur demande la liste de tous les médecins disponibles qui pourraient être utilisés pour le service des troupes séjournant dans le département de la Seine, parce que tous les médecins militaires vont être dirigés sur l'Algérie et sur la Tunisie. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 3 septembre.

La Bourse est très-faible. On perd sur le 5 0/0 le cours de 116. On s'arrête à 115.80. L'amortissable ancien fait 86.50 et le nouveau 85.05. L'italien est à 89.40. Le Turc à 17.20.

L'action de la Banque de France se traite à 6,330. On varie sur le Crédit foncier de 1,620 à 1,635. Le marché du comptant est meilleur sur ce titre que le marché du terme. C'est l'indication d'une reprise prochaine. Le Crédit foncier et agricole d'Algérie est à ses cours antérieurs. Il y a des demandes suivies sur la Société française financière à 985.

Le Crédit de France est l'objet de transactions très-animées aux environs de 760. Cette institution vient d'établir des conditions très-avantageuses pour les dépôts à échéance fixe. C'est un service nouveau et qui est appelé à rendre de grands services au public.

La Banque nationale a une attitude excellente au-dessus du cours de 700 fr.

On traite à 635 l'action du Crédit foncier luxembourgeois.

Les bons privilégiés de l'Assurance financière sont à 310.

Les actions anciennes du Phénix-espagnol font 950.

La Banque transatlantique est en bonne voie d'organisation. Le Crédit général français est ferme à 735. La Banque de Prêts à l'industrie est à 625. Lyon, 1,795; Midi, 1,270.

Chronique militaire.

Plusieurs députés, frappés des inconvénients que présente notre système militaire lorsqu'il s'agit d'expéditions locales comme celle qui a lieu en ce moment en Algérie, se proposent de demander à la Chambre de remanier la loi de 1873 et celle de 1875.

Il s'agirait de former, avec les quatrièmes bataillons, quatre ou cinq divisions d'infanterie indépendantes portées à un effectif suffisant, pour pouvoir être immédiatement envoyés là où leur présence peut être utile.

Une de ces divisions demeurerait en Algérie; les autres seraient sur la frontière, à Paris et à Marseille.

L'*Estafette* annonce que l'administration de la guerre a fait essayer mercredi des armes nouvelles munies de chargeurs rapides et apportées par des inventeurs suédois.

Le journal italien *L'Esercito* reçoit de Pignerole la nouvelle que des officiers français procèdent dans cette région à des achats de chevaux sur une vaste échelle.

A tous les changements opérés par le général Farre dans l'uniforme ou l'équipement de l'armée, il faut en ajouter un nouveau. Le schako serait supprimé dans l'infanterie et remplacé par un képi un peu plus haut que celui qui est en usage, et qui va être mis en essai dans quelques compagnies des différents régiments de la garnison de Paris.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Manceuvres de Brigades.

Logement et cantonnement de troupes et de chevaux à Saumur.

Un recensement doit être fait d'ici quelques jours pour assurer le logement et le cantonnement des troupes et des chevaux qui doivent séjourner à Saumur les mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23 septembre courant, par suite des manœuvres des brigades d'infanterie du 9^e corps d'armée.

Chaque habitant sera prié de vouloir bien fournir des renseignements qui lui seront demandés par un ou plusieurs délégués de la Mairie.

Les troupes et les chevaux en question, d'après l'avis donné par l'autorité militaire, seront logés et cantonnés comme suit:

Le 77^e de ligne (de la garnison d'Angers), dans le quartier entre le Thouet et la Loire, en aval (nord-ouest) des rues de Bordeaux et d'Orléans et de la place de la Bilange (c'est-à-dire le quartier Saint-Nicolas); partie du quartier des Ponts, en aval de la rue Nationale;

Le 135^e de ligne (de la garnison de Cholet), dans le quartier compris entre le Thouet et la Loire, en amont (sud-est) de la rue de Bordeaux, de la rue d'Orléans et de la place de la Bilange (Nantilly et Saint-Pierre).

L'artillerie (2 batteries du 33^e, de la garnison de Poitiers) partie du quartier des Ponts, en amont de la rue Nationale;

La prévôté, rue de la Comédie;

Les services administratifs et l'ambulance, rue de l'Abreuvoir.

Lundi dernier, un bien triste accident a jeté la consternation dans la commune de Saint-Martin-Lars (Vienne). Vers 6 heures du soir, à Beaulieu, un domestique descendit dans le puits pour en retirer un seau qui y était tombé la veille. Ne le voyant pas reparaitre, une dame, qui se trouvait près du puits, appela du secours: le fils du métayer descendit dans le puits pour en retirer le domestique; mais il ne reparut pas davantage. Plusieurs personnes se trouvant alors réunies autour du puits, un homme fut attaché à des cordes et descendit à son tour; mais, lorsqu'il se trouva à une profondeur de quatre mètres environ, il cria qu'il allait être asphyxié et on dut le remonter aussitôt. On comprit alors qu'il ne fallait plus répéter l'expérience et l'on dut recourir à d'autres moyens pour retirer le domestique et le fils du fermier. On eut toutes les peines du monde à relever le fermier qui voulait absolument descendre dans le puits pour en retirer son fils.

Au bout de quelques heures, on put enfin retirer les deux corps; tout ce que l'on tenta pour les rappeler à la vie fut inutile, et le médecin ne put que constater le décès des malheureux jeunes gens qui n'étaient âgés que de 25 ans chacun.

Le médecin fit descendre des poulets dans le puits, et constata qu'à la profondeur de 4 mètres l'asphyxie était complète et presque instantanée.

NIORT.

Aux prochaines assises qui s'ouvriront le lundi 12 courant, viendra l'affaire du notaire Guérip, de Parthenay, accusé de faux, usage de faux et abus de confiance.

Cette affaire est une des plus importantes qui aient été jugées à Niort depuis longtemps.

On assure qu'il n'y aurait pas moins de deux cent cinquante témoins, tant à charge qu'à décharge.

L'accusé sera défendu par M. Lachaud, qui a déjà été entendu à la barre de Niort dans deux procès célèbres.

Le service de huitaine pour le repos de l'âme de M^{me} DORÉ sera célébré mercredi prochain, 7 courant, à 8 heures du matin, dans l'église de Nantilly.

Les amis et connaissances de la famille qui n'auraient pas reçu de lettres de faire part sont priés de considérer cet avis comme une invitation.

Faits divers.

AURIOL.

Auriol, le clown que toute la France a applaudi pendant plus d'un quart de siècle, dont la réputation a été européenne, vient de mourir.

Enfant de la balle, il était né au théâtre du Capitole à Toulouse, où sa mère, écuyère hors ligne, montait encore à cheval tous les soirs, même celui sur lequel il vint au monde, et dont son père, ex-premier sauteur chez Nicolet, était alors directeur.

« A quatre ans, raconte le *Figaro*, il paraissait déjà, ébauchant des sauts de carpe. A six, il était un sujet, dont l'arrivée sur la scène, au milieu de ses frères et sœurs, mettait en joie le public du midi de la France, où sa famille voyageait. Sa réputation grandit rapidement. A la suite d'une discussion futile, le moutard, auquel ses succès précoces inspiraient déjà de l'orgueil, quitta la famille et partit seul pour l'Allemagne, avec la troupe Loisset — dont nous applaudissons aujourd'hui les descendantes. Quel triomphe! Les gens du Nord, lourds et massifs, écarquillaient des yeux immenses à la vue des tours prodigieuses du jeune et léger clown qui leur semblait un être fantastique. En Hollande, en Prusse, ce fut mieux encore. En Suisse, il excita une véritable frénésie... »

« Mais on ne peut rester longtemps loin de la France. Précédé par le bruit de ses

succès, Auriol arriva à Paris et débuta au Cirque Olympique de Franconi, le 1^{er} juillet 1834. Ce fut un triomphe. La vogue s'empara du nom d'Auriol, il devint le coqueluché du moment. On lui fit des articles, des pièces, et jusqu'à des aphorismes latins: *Quid levius plumâ? Pulvis. Quid pulvere? Ventus. Quid vento? Auriol!* Quoi de plus léger que la plume? La poussière. Quoi de plus léger que la poussière? Le vent. Quoi de plus léger que le vent? Auriol! »

En 1844 il alla en Espagne où on lui décerna — chose stupéfiante pour cette époque — une médaille d'or. Il revint ensuite au Cirque Franconi, qui ne voulut plus le lâcher jusqu'en 1858, époque à laquelle il alla diriger, à Versailles, un cirque ambulante. Le moment vint cependant où il fallut se retirer, d'abord dans une propriété à lui, rue Lauriston, où il vécut avec sa sœur dont il avait voulu prendre soin, et ensuite rue Copernic, 10, où il est mort, lundi, sans agonie. Auriol était né en 1808.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi matin, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le succès de la FRANCE ILLUSTRÉE de V.-A. MALTE-BRUN, publiée par l'éditeur Jules Rouff, ne se dément pas. Il semble s'accroître, au contraire, à mesure que ce grand ouvrage se fait plus connaître. Nous avons sous les yeux le 50^e fascicule, consacré au département de la Manche, et nous y remarquons, au milieu d'un texte fort intéressant, des gravures représentant une vue générale de Saint-Lô, la cathédrale et la mairie de cette ville, le Mont Saint-Michel, le cloître du Mont Saint-Michel, Granville, Cherbourg, Valognes. Cet ensemble est complété par une belle carte du département avec plan de Saint-Lô.

TOLMER & Co, Imprimeurs à Niort, 8, rue de Médière, Paris.

JOURNAL DES
CONNAISSANCES UTILES

LA FAMILLE, L'ÉCOLE, LE PÈRE, L'ATTELIER
PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

20 pages de texte ornées de nombreuses gravures inédites
Arts et Métiers — Recettes, Procédés et Formules — Enseignement — Agriculture — Horticulture — Voyages — Application des sciences chimiques, physiques et industrielles.

Le Numéro : 30 centimes

ABONNEMENTS : Paris. Un an : 14 fr. — Six mois : 7 fr. 50.
Départements : Un an : 15 fr. — Six mois : 8 fr.

Les 4 volumes des *Connaissances Utiles*, formant 1,500 pages et 450 gravures, 16 fr. au lieu de 25 fr. 50 cent. en sus pour port.

Envoi d'un numéro spécimen contre 30 centimes.

Prime du Journal aux Abonnés d'un an
LA CONQUÊTE DU GLOBE
LA DÉCOUVERTE DES PÔLES
Par CH. HERTZ

Un splendide vol. gr. in-8 de 670 pages, orné de 260 gravures et cartes. Reliure riche, 12, 10 fr., au lieu de 16 fr. 50 cent. en sus pour port.

Envoi d'un numéro spécimen contre 30 centimes.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Co,
rue Jacob, 36, à PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 36, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.

4^e édition : avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

RÉCRÉATIONS INTELLIGENTES.

La mode est aux jeux d'esprit, surtout aux amusements basés sur la littérature, l'histoire et la science. Achetez donc les *Récréations intelligentes*, de Ch. Ferrand (un vol. in-18 Jésus; prix 75 centimes), vous y trouverez des distractions de tout genre, moins banales que les jeux de société ou les tours de cartes.

Adressez 75 centimes en timbres-poste à M. Ferrand, éditeur à Besançon (Doubs).

N.B. — M. Ferrand est également l'éditeur du *Journal des Curieux* et du *Dictionnaire des Curieux*.

Plus d'ASTHME



SUFFOCATION et TOUX
Indication gratuite franco.
Ecrire à M. le C^{te} CLERY à Marseille.

On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits.

LA ROCHOUCAULT.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étour-

dissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, douleurs, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déperissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYLET, instituteur à Eynacq (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et stresse nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière de Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BONNEL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 3 kil., 16 fr.; 4 kil., 20 fr.; 5 kil., 24 fr.; 6 kil., 28 fr.; 7 kil., 32 fr.; 8 kil., 36 fr.; 9 kil., 40 fr.; 10 kil., 44 fr. — Aussi LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE, en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES de REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND;

BRASSON, successeur de TERNIER, J. Rousselle, pharmacien et épiciers. — Du BARRY & C^{ie} (Londres) (718) 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS	
6 h. — matin	10 h. 31 matin	8 h. 15 —	11 h. 15 —
8 h. 25 —	11 h. 45 —	10 h. 30 —	12 h. 15 —
11 h. 15 —	12 h. 30 —	11 h. 45 —	13 h. 30 —
1 h. 17 soir	4 h. 55 —	12 h. 15 —	14 h. 15 —
4 h. 55 —	7 h. 50 —	13 h. 30 —	15 h. 15 —
7 h. 50 —	11 h. 48 —	14 h. 15 —	16 h. 15 —

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL	
5 h. 30 matin	9 h. 13 matin	8 h. 15 —	11 h. 15 —
8 h. 35 —	11 h. 18 —	10 h. 30 —	12 h. 15 —
12 h. 15 soir	3 h. 57 —	11 h. 45 —	13 h. 30 —
4 h. 55 —	7 h. 40 —	12 h. 15 —	14 h. 15 —
7 h. 50 —	10 h. 47 —	13 h. 30 —	15 h. 15 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 42.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e PAUL TAUREAU, notaire à Doué.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

UNE USINE

Pour la fabrication du noir animal, Sise à Montfief, commune de Doué, avec les ustensiles et les produits fabriqués existants.

Bon achalandage.

Entrée en jouissance de suite. S'adresser, pour les renseignements et pour traiter, audit M^e TAUREAU, notaire. (537)

OFFICE D'HUISSIER

A CEDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M^e CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M^e BOUASSAËU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite.

LE MOULIN

De Montreuil-sur-le-Loir. Nouvellement monté, 4 paires de meules, belle chute d'eau. S'adresser au sieur Cointreau, garde à Montreuil-sur-le-Loir, et au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTMENT

Ou pour la Saint-Jean prochaine.

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie.

Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté, six chambres au premier et au second, grenier, cave et servitudes. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

A L'ESSAI

Une Chienne couchante, deux ans, première race. S'adresser à M. BOISROMET, Alexis, à Fosse-Bellay de Cizay (Maine-et-Loire).

A VENDRE

UN CHIEN COUCHANT, bien dressé, âgé de deux ans. S'adresser à M. GENYVAIS, Augustin, à Bizay, commune d'Épieds.

PROCHAINEMENT, OUVERTURE

BLANCHISSERIE SAUMUROISE

Provisoirement, 6, rue Montée-du-Fort, 6, à Saumur.

Blancs et apprêts ordinaires. — Repassage à neuf. Machines spéciales pour le blanchiment du linge fin et des gilets de flanelle. Cylindre et calendre des toiles damassées. S'adresser à M. BENJAMIN MEUNIER, directeur. (548)

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Goddet.

Hôtel de Ville de Saumur, le

A VENDRE

Grande quantité de BEAUX FUTS Anjou, et beaux cercles, buisserie d'Angers. S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Florent. (542)

A VENDRE

UNE BONNE CHEVRE LAITIÈRE S'adresser au sacristain de la Visitation.

A VENDRE

D'OCCASION, Bois de charpente, portes et fenêtres presque nouveaux. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

LES MAGASINS DE LA GLANUSE

51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR.

Demandent deux apprentis pour les modes. Conditions avantageuses. (543)

AU COIN DE RUE

Rue de la Comédie, nos 9 et 11, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1, En face le Square, à Saumur.

ON DEMANDE DE SUITE

1° Une première ouvrière pour Robes et Confections, très-capable; 2° Un apprenti pour le commerce. (460)

RIELLANT

Chirurgien - Dentiste, 49, rue Royale, Saumur, Au premier.

UN JEUNE HOMME de dix-sept ans demande une place de valet de chambre.

Bons renseignements. S'adresser au bureau du journal.

BONNET-GIBAUDAN

Cité Furry, BORDEAUX

Vins & Liqueurs de Bordeaux

CONSERVES ALIMENTAIRES

des 1^{res} Marques françaises et anglaises

Envoi de Prix-Courants et réponses à toute lettre affranchie.

On demande des Représentants avec bonnes références.

M. PAUL MÉNAGE, négociant à Saumur, demande un apprenti.

UN HOMME MARIÉ, âgé d'une quarantaine d'années, connaissant l'arpentage et tout ce qui regarde l'agriculture et bestiaux, demande une place de régisseur ou de surveillant de propriété. S'adresser au bureau du journal.

ENCRE NOUVELLE

MATHIEU-PLESSY *



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867.

ENCRE NOUVELLE Double Violet

A COPIER

Adoptée par toutes les grandes Administrations.

DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

Extrait de Viande

Bouillon instantané

MEBIG

5 Médailles d'Or, 3 Grs-Dipls d'Honneur

PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE

Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens

MALADIES DE POITRINE

ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QU'ILS LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros : Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-clinicien.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicier, rue d'Orléans. (443)

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Démangeaisons, Vices du Sang

Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Fères, — Paris.

Pommade FONTAINE

LE POT : 2 FR.

Préconisée par les plus grands médecins de Paris: MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longel, pour guérir rapidement les dartres et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorroïdes, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps (frictions légères chaque soir).

GRAINE DE LIN TARIN

PRÉPARATION NOUVELLE

pour combattre

avec succès

Constipations

Coliques

Diarrhées

Maladies du foie et de la vessie

Exiger les boîtes en fer-blanc

UNE CULLERÉE

A SOUPE

MATIN ET SOIR

DANS UN 1/4

DE VERRE

D'EAU FROIDE

Marque de fabrique.

Prix de la Boîte : 1 fr. 30 c.

Salsepareille FONTAINE

LE FLACON : 5 FR.

Salsepareille alcaline et iodurée, dépuratif puissant contre la goutte, le rachitisme, les maladies dartreuses, syphilitiques, etc. Eau supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne délabre pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle: de une à deux cuillerées à potage matin, et autant le soir.)

Salsepareille alcaline simple, dépuratif admirable contre les démangeaisons. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.

Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillerée à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.

Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

POMPES J. MORET & BROQUET

USINE & BUREAU: 124, Rue Oberkampf, PARIS

Transvalement des vins, spiritueux, huiles, bières, etc. Arrosoirs et purins. Seules usines en France et à l'Étranger. Solidité et durée.

5 MÉDAILLES PARIS 1878



Vendues à garantie L'envoi franco de Prospectus

EAU MINÉRALE NATURELLE

AUTANT QU'UN LIQUIDE

EXCEPTIONNELLE A L'EXPOSITION UNIV. DE 1878

APPROBATION DU L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

La Parole des Eaux de Table

VERNET

Près de VALS PAR SAUJAC (ARDECHE)

L'EAU DE VERNET est la plus gazeuse des Eaux Minérales Françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Étranger.

Adressez les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, directeur de la Société des Produits Raoul Bravais et des Eaux Minérales Naturelles, 26, avenue de l'Opéra

Départements de Paris: 13, rue Lafayette et 30, avenue de l'Opéra

où l'on trouve également les produits si connus et appréciés du public: FAR. BRAVAIS et OUIGIERA BRAVAIS

INHALATEUR-CIGARE

DE MAGNES-LAHENS

pour l'inspiration des vapeurs de GOUDRON

Seul mode pratique et rationnel.

Seul médaillé à l'Exposition Universelle de Paris 1878.

DÉTAIL dans les principales Pharmacies

On y trouve le Goudron MAGNES-LAHENS à froid et à la manière du Cambré.

RENFERMANT GOUDRON, CIGARE ET ACCESSOIRES 1,50

POUDRE Brevetée s. g. d. g.

Est au Goudron ordinaire, ce que le papier Rigollot est à la Moutarde.

Maniement propre et facile. Fournit, par simple inspiration dans l'eau ou tout autre liquide, une boisson IRREPROCHABLE à 3 centimes le litre.

PRIX DE LA BOITE POUR 50 LITRES, 2,50. — DEMI-BOITE, 1,50

L'Inventeur MAGNES-LAHENS, pharmacien à TOULOUSE

envoie FRANCO, contre mandat-poste de 1,50 soit le Cigare, soit la demi-boîte de Goudron.

Saumur, imprimerie de P. GODDET.

Certifié par l'imprimeur responsable.